

# SOMMAIRE

Introduction .....	page 2
Animation pour les enfants .....	page 4
Elie et la veuve de Sarepta, adapté pour les enfants .....	page 5
Textes pour le temps de partage avec les parents .....	page 6
Pistes pour les animateurs et animation parents.....	page 7
Célébration.....	page 9
Pour aller plus loin... ..	page 10
Prière de Saint Ignace de Loyola .....	page 14

# DONNER

## Donner

**C'est un petit mot, c'est un mot cadeau,  
Un mot rondeur, un mot douceur  
Qui vient du fond du cœur.**

## Recevoir

**C'est un mot accueil, un mot merci  
Un mot joyeux, un mot mélodie  
Qui fait chanter la vie.  
Donner, recevoir, sans compter  
Pour tisser les fils de l'amitié.**

### Pour comprendre l'enfant :

Donner la vie est œuvre de création pour les parents. Dès la naissance, l'enfant se trouve ainsi placé sous le signe du don et il le restera toute sa vie. Le don le plus précieux est celui de l'amour manifesté à l'enfant par des gestes et des mots de tendresse. Il lui permet de s'humaniser et de grandir en harmonie avec lui-même et avec les autres.

Le geste de donner réside chez le tout-petit dans le geste de tendre. En tendant la main vers autrui, l'enfant fonde et affirme une double existence : la sienne présentée dans le mouvement de la main, et celle d'autrui à qui le don est remis. Le don est une porte ouverte à la relation. Le don, si menu soit-il, trouve écho, et provoque une véritable reconnaissance du geste pouvant s'exprimer dans un simple merci.

Apprendre à donner, c'est apprendre la gratuité dans la relation aux autres et renoncer à toute forme de possession. C'est une longue tâche d'éducation qui exige du temps et de la patience.

Garder, partager, sont des gestes de la vie quotidienne. L'enfant pratique l'échange lorsqu'il acquiert le sens de la propriété. Il devient capable de partager lorsqu'il établit des relations de confiance avec les autres.

### Pour comprendre la Bible :

Dans l'alliance de Dieu avec les hommes, deux commandements sont prescrits : aimer l'Éternel, le seul Dieu (De 6,5) et aimer son prochain (Lé 19,18). La vie du peuple d'Israël est réglée par des lois qui reposent sur ces deux commandements. Pour entrer dans le dynamisme de l'alliance, il est appelé à partager avec les pauvres, à accueillir l'étranger et à protéger la veuve et l'orphelin.

Jésus reprend ces deux commandements, les rend indissociables. Il les mène à leur perfection et les accomplit. Il vient révéler l'amour de Dieu son Père, et invite à accueillir tout homme comme frère à aimer. Il inaugure l'avènement d'un monde nouveau en réalisant pleinement l'alliance en actes et en paroles. Celui qui veut suivre Jésus est invité à ouvrir ses yeux sur le monde qui l'entoure et à suivre son cœur.

## Pour comprendre la vie des chrétiens :

Le geste de partage permet la vie ensemble dans la justice et la solidarité. C'est un geste que les chrétiens ont en commun avec les autres hommes; mais, pour eux, il trouve son sens dans l'Évangile.

En Jésus, tout homme est considéré comme un frère à aimer. Ce qui compte pour lui, ce n'est ni la richesse ni la condition sociale, mais le fond du cœur. En s'identifiant aux pauvres, Jésus proclame que ceux-ci sont signes de sa présence parmi les hommes. : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Matthieu 25,40).

Dans les premiers temps de l'Église, les chrétiens vivent la fraternité au nom de Jésus Christ par le partage de la Parole, du repas fraternel et des biens. Ils mettent tout en commun afin que nul ne soit dans le besoin.

Comme les premiers disciples, les chrétiens sont invités à ouvrir leur cœur, à reconnaître en tout homme un frère à aimer, à créer un monde de justice et d'amour.

Extrait de Mille et Un secrets, Parcours Eaux Vives, éditions CRER

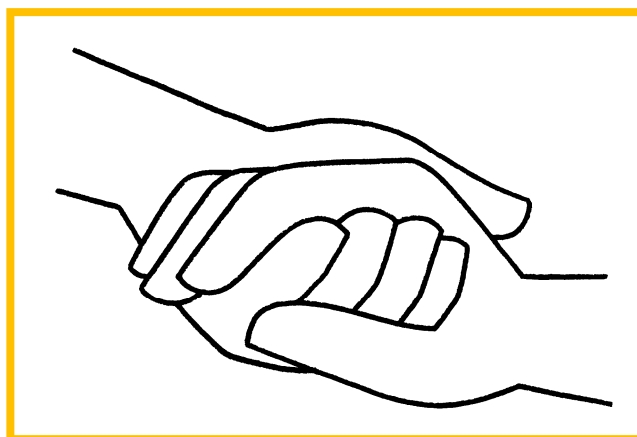


Le prophète Elie et la veuve de Sarepta, Bernardo STROZZI, XVIIe s.

## DOSSIER D'ANIMATION POUR LES ENFANTS AIDÉS DE LEURS PARENTS

Le texte de La veuve de Sarepta a été retenu pour illustrer ce thème afin de correspondre à un des textes abordés dans le module « Donner » des documents catéchétiques Porte Parole des éditions CRER. Le jeu « De toi à moi » et « La main du partage » sont des activités tirées de Mille et un secrets des éditions CRER.

- Rassembler les enfants pour leur conter l'histoire adaptée de La veuve de Sarepta. Expliquer auparavant ce qu'est une veuve.
- Les questionner sur ce qu'ils ont compris : que se passe-t-il ? Qu'accepte de faire la veuve? A-t-elle eu raison d'écouter et faire confiance à Elie?...Donne-t-elle facilement ? Et nous? Donnons-nous facilement à nos camarades/frères/sœurs...?
- Jouer au jeu « De toi à moi » avec les parents. De toi à moi est un jeu basé sur l'échange entre partenaires, étape préparatoire au don et au partage. L'enfant est invité à entrer dans le mouvement de la vie : prendre et donner. En choisissant le partage, il entre dans la dynamique de l'amour de Dieu.
- Chacun fabrique une main du partage.
- Chanter tous ensemble « Une main qui s'ouvre » de Danielle Sciaky (Signes et symboles à travers chants, volume 2), disponible au service de la catéchèse. Ecouter un extrait sur le site de Danielle Sciaky :  
[http://atravers.chants.free.fr/SiteChants/Podcast/Entrees/2006/2/13\\_Une\\_main\\_qui\\_souvre\\_1.html](http://atravers.chants.free.fr/SiteChants/Podcast/Entrees/2006/2/13_Une_main_qui_souvre_1.html)
- S'approcher ensemble du lieu de célébration en y apportant les mains-partage.



## Élie et la veuve de Sarepta, d'après I Rois 17,7-16

Élie était un ami de Dieu. Il parlait souvent à Dieu dans sa prière, et il parlait de Dieu à tous les hommes. C'était un prophète. Un jour il n'y eut plus d'eau dans le torrent de l'endroit où Élie habitait, car il n'y avait plus de pluie. Dieu dit à Élie : « Lève-toi et va dans le village de Sarepta. Tu rencontreras une femme veuve. Elle te donnera à manger. » Élie se leva et partit vers Sarepta. Il marcha longtemps et arriva enfin à l'entrée du village. Il y avait là une femme qui avait perdu son mari. C'était une pauvre veuve. Elle n'avait plus rien à manger. Elle avait une seule richesse, c'était son fils. Tous les deux ramassaient du bois afin de faire un feu pour faire cuire une dernière galette. Élie lui dit : « J'ai soif. Veux-tu me puiser un peu d'eau avec ta cruche pour que je boive ? » La veuve partit chercher de l'eau. Élie lui cria : « Apporte-moi aussi un morceau de pain dans ta main. » La veuve dit à Élie : « Je le jure par la vie du Seigneur ton Dieu : je n'ai pas de pain. J'ai seulement dans une jarre une poignée de farine, et un peu d'huile dans un vase. Je ramasse deux morceaux de bois afin de faire du feu. Je rentre préparer pour moi et pour mon fils notre dernier repas. Nous le mangerons et puis nous mourrons. » Élie lui dit alors : « N'aie pas peur, va, fais ce que tu as dit. Mais d'abord, cuis-moi un petit pain et apporte-le moi ; ensuite tu feras un pain pour toi et ton fils. Car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël : *Cruche de farine ne se videra, jarre d'huile ne désemplira jusqu'au jour où le Dieu vivant enverra sa pluie sur les champs.* » La femme alla faire ce qu'Élie lui avait demandé. Et la jarre de farine ne s'épuisa pas, et le vase d'huile ne se vida pas, ainsi que le Seigneur l'avait annoncé par la bouche d'Élie. Chaque fois qu'elle allait puiser dans la jarre, il y avait toujours de la farine. Chaque fois qu'elle allait puiser dans la cruche, il y avait toujours de l'huile. La farine ne s'épuisa pas, la cruche d'huile ne se vida pas. La femme et le fils mangèrent le pain et ils restèrent vivants.

D'après les documents catéchétiques Porte Parole, Vivre en alliance, éditions CRER



Annie Valloton

## TEXTES POUR LE TEMPS DE PARTAGE AVEC LES PARENTS

<sup>1</sup>Élie, un homme du village de Tichebé, en Galaad, dit au roi Achab : « Par le Seigneur vivant, le Dieu d'Israël dont je suis le serviteur, voici ce que je te déclare : "Il n'y aura ces prochaines années ni rosée ni pluie, sauf si je le demande." » <sup>2</sup>Puis le Seigneur adressa la parole à Élie : <sup>3</sup>« Pars d'ici, lui dit-il, va vers l'orient et cache-toi près du torrent de Kerith, à l'est du Jourdain. <sup>4</sup>Là, tu trouveras à boire au torrent, et je donnerai l'ordre aux corbeaux de t'apporter de la nourriture. » <sup>5</sup>Élie fit ce que le Seigneur lui avait dit ; il alla s'installer près du torrent de Kerith. <sup>6</sup>Les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande matin et soir, et il buvait l'eau du torrent. <sup>7</sup>Mais au bout d'un certain temps, le torrent fut à sec, parce qu'il n'avait pas plu dans le pays. <sup>8</sup>Alors le Seigneur adressa la parole à Élie : <sup>9</sup>« En route, lui dit-il, va dans la ville de Sarepta, proche de Sidon, pour y habiter. J'ai commandé à une veuve de là-bas de te donner à manger. » <sup>10</sup>Élie se mit donc en route pour Sarepta. Lorsqu'il arriva à l'entrée de la ville, il vit une veuve en train de ramasser du bois. Il l'appela et lui dit : « Apporte-moi, je te prie, un peu d'eau à boire. » <sup>11</sup>Elle partit en chercher, mais il la rappela et lui dit : « Apporte-moi aussi un morceau de pain. » — <sup>12</sup>« Par le Seigneur vivant, ton Dieu, je te jure que je n'ai pas de pain, répondit-elle ; il ne me reste qu'une poignée de farine dans un bol et un peu d'huile dans un pot. Je suis venue ramasser quelques bouts de bois ; je vais aller préparer ce qui nous reste pour mon fils et pour moi ; et quand nous l'aurons mangé, nous n'aurons plus qu'à mourir. » — <sup>13</sup>« N'aie pas peur ! lui dit Élie. Va et fais comme tu l'as dit. Seulement, tu me prépareras d'abord une petite galette de pain que tu m'apporteras ; ensuite tu en feras une pour toi et pour ton fils. <sup>14</sup>En effet, voici ce que déclare le Seigneur, le Dieu d'Israël : "La farine ne manquera pas dans le bol, l'huile ne manquera pas dans le pot, jusqu'à ce que le Seigneur fasse tomber la pluie sur la terre." » <sup>15</sup>La femme alla faire ce qu'Élie lui avait dit ; et ils eurent à manger pendant longtemps, elle et son fils, ainsi que le prophète. <sup>16</sup>La farine ne manqua pas dans le bol, ni l'huile dans le pot, conformément à ce qu'Élie avait annoncé de la part du Seigneur. <sup>17</sup>Quelque temps après, le fils de la veuve qui avait accueilli le prophète chez elle tomba malade. Il fut même si malade qu'il finit par mourir. <sup>18</sup>Sa mère dit à Élie : « Prophète de Dieu, pourquoi m'as-tu fait cela ? Es-tu venu pour rappeler mes fautes à Dieu, et provoquer ainsi la mort de mon fils ? » <sup>19</sup>Il lui répondit : « Donne-moi ton fils ! » Elle le tenait dans ses bras ; il le prit, le porta à l'étage supérieur, dans la chambre où il logeait, et le coucha sur son lit. <sup>20</sup>Puis il pria le Seigneur en ces termes : « Seigneur mon Dieu, cette veuve m'a accueilli chez elle : veux-tu vraiment la rendre malheureuse en faisant mourir son fils ? » <sup>21</sup>Élie s'étendit ensuite trois fois sur l'enfant, en adressant au Seigneur cette prière : « Seigneur mon Dieu, je t'en supplie, rends la vie à cet enfant. » <sup>22</sup>Le Seigneur répondit à la prière d'Élie : il rendit la vie à l'enfant, qui se remit à respirer. <sup>23</sup>Élie prit l'enfant, le ramena à l'étage inférieur et le rendit à sa mère en disant : « Regarde, ton fils est vivant ! » <sup>24</sup>La femme lui déclara : « Cette fois-ci, je reconnais que tu es un prophète de Dieu et que tu parles vraiment de la part du Seigneur. »

1Rois 17,1-24 (La Bible en français courant)

<sup>38</sup>Dans son enseignement, il disait : « Prenez garde aux scribes qui tiennent à déambuler en grandes robes, à être salués sur les places publiques, <sup>39</sup>à occuper les premiers sièges dans les synagogues et les premières places dans les dîners. <sup>40</sup>Eux qui dévorent les biens des veuves et affectent de prier longuement, ils subiront la plus rigoureuse condamnation. » <sup>41</sup>Assis en face du tronc, Jésus regardait comment la foule mettait de l'argent dans le tronc. De nombreux riches mettaient beaucoup. <sup>42</sup>Vint une veuve pauvre qui mit deux petites pièces, quelques centimes. <sup>43</sup>Appelant ses disciples, Jésus leur dit : « En vérité, je vous le déclare, cette veuve pauvre a mis plus que tous ceux qui mettent dans le tronc. <sup>44</sup>Car tous ont mis en prenant sur leur superflu ; mais elle, elle a pris sur sa misère pour mettre tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »

Marc 12,38-44 (TOB)

## Pistes pour les animateurs :

### La veuve de Sarepta:

Pour introduire le récit, le situer dans la Bible : il fait partie du premier livre des Rois (2 livres). Les livres des Rois racontent les événements situés au IX<sup>e</sup> siècle, entre la mort du roi David et la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor en 586. Le chapitre 17 contient une histoire à lui tout seul. Achab, roi d'Israël, n'est pas fidèle au Dieu d'Israël. Elie est un prophète, un homme de Dieu qui s'est attaqué au pouvoir d'Achab, au risque de sa vie. Pour se protéger, il prend la fuite au désert.

Une veuve est quelqu'un qui attend un goël, c'est-à-dire un « racheteur ». Dans le monde biblique, la veuve ne peut vivre seule sans tomber dans la mendicité ou la prostitution. La coutume du lévirat (Deutéronome 25,5-10) prévoit qu'elle peut être épousée par son beau-frère qui devient son protecteur, son sauveur et qui donne une descendance au disparu. Une autre coutume était le devoir de rachat qui incombe au goël : le parent le plus proche rachète le champ du défunt afin d'éviter l'aliénation du patrimoine. Le goël est un racheteur. La loi du lévirat est devenu une métaphore dans les psaumes : Dieu mon racheteur, mon libérateur...Israël est vu comme une veuve attendant son goël.

La veuve donne la farine et l'huile à la demande du prophète puis elle donne son fils mort (verset 19). Le premier don est quantifiable. Le second ne l'est pas. Cette femme se donne elle-même puisqu'elle donne la chair de sa chair. Toute la dynamique du texte est de faire passer du don quantifiable au don total et gratuit, source de vie. C'est par le don de son fils à Elie que le souffle revient.

Le don quantifiable maintient une certaine ambiguïté et la perspective de la mort est toujours là. Le don total de soi, lui, traverse l'angoisse de la mort : il est don de vie. C'est déjà le mystère pascal.

### L'obole de la veuve :

Pour introduire le récit, situer le texte dans les évangiles : Au chapitre 10, Jésus monte vers Jérusalem, autrement dit, vers son chemin de croix, de mort et de résurrection; chapitre 11, entrée de Jésus dans Jérusalem (les Rameaux).

Jésus, dans ce récit, ne condamne pas le don des riches, il ne donne pas non plus de leçons de morale. Il ne s'agit pas de condamner ni de louer la veuve, mais plutôt de changer de logique. Jésus invite chacun à déplacer son regard et à progresser d'un don à l'autre. Un petit don qui vaut tout, qui est le don de soi, l'investissement de sa vie toute entière. La veuve, signe d'attente et d'espérance (voir plus haut), accomplit un geste sans parole. Elle donne, elle a tout donné, tout ce qu'elle a pour vivre. Ce don évoque le don du Christ qui donne sa vie.

Ces récits proposent une théologie du don. Quel est ce trésor dans lequel déposer sa vie toute entière? Déposer sa vie en Dieu, en celui qui donne le premier. Savoir reconnaître que c'est lui qui donne. Savoir en retour lui offrir ce qu'il donne.

Le Christ est allé jusqu'au bout de ce don. Il a donné sa vie, accepté le sacrifice, non pas le sacrifice comme on le pense habituellement, un peu volontariste et masochiste. Son sacrifice est signe d'adhésion à Dieu. Adhérer à Dieu, c'est adhérer à la vie, à la vie plus forte que la mort; c'est, à la suite du Christ, offrir son humanité. C'est parce que je reconnais que tout me vient de Dieu que je peux à mon tour donner et me donner.

## ANIMATION :

**Objectif** : découvrir le sens du don et du partage et réfléchir sur le sens de la gratuité.

- Distribuer les textes.
- Présenter le texte de la veuve de Sarepta (voir page précédente). Le lire à tour de rôle.
- Présenter le texte L'obole de la veuve. Le lire.
- Proposer que chacun les relise en silence.
- Laisser les participants s'exprimer : que racontent les textes? De quoi est-il question? Pour animer la discussion, s'aider des informations données plus haut et lire la rubrique « Pour aller plus loin ».
- Dans les deux textes, il est question de don. Ces deux femmes donnent « tout ce qu'elles possèdent »; les enfants, en jouant au jeu « De toi à moi » ont appris le geste de donner. Dans notre vie quotidienne, avons-nous l'impression de donner, de trop donner ou de ne pas assez donner?
- Laisser chacun s'exprimer. Échanger sur les occasions de partage, dire ce qu'il est facile ou difficile de donner ou de partager, chez soi, dans la société, ...
- Terminer par la prière qui sera redite avec les enfants à la célébration :

*Père, Toi qui nous donnes la vie,*

*Ouvre mes mains, mes yeux, mes oreilles et mon cœur!*

*Que je découvre en moi que l'amour est un trésor de vie.*

## CÉLÉBRATION :

- Les enfants s'approchent du lieu de prière et y déposent les mains-partage qu'ils ont confectionnées.
- L'animateur leur demande ce qu'ils ont fait tous ensemble, ce qu'ils ont découvert.
- Lecture du texte adapté pour les enfants La veuve de Sarepta.
- Action de grâce :

*Seigneur Jésus, chaque jour tu nous donnes ton amour.  
Il ouvre nos cœurs et nous apprend à nous tourner vers les autres.  
Seigneur Jésus, nous t'aimons et nous te remercions.*

- Prières :

*Père, toi qui nous donnes la vie,  
Ouvre mes mains, mes yeux, mes oreilles et mon cœur !  
Que je découvre en moi que l'amour est un trésor de vie.*

- Ensemble, nous disons la prière Notre Père.

## POUR ALLER PLUS LOIN...

### Plus tard viendra la moisson

Cette veuve toutefois n'avait rien ; ses dernières ressources étant épuisées, elle allait mourir avec ses enfants. Pour faire cuire son dernier pain, elle alla donc ramasser deux morceaux de bois ; Élie la vit alors. Remarquez : l'homme de Dieu la vit quand elle cherchait deux morceaux de bois. Cette femme représentait l'Église ; et comme la croix est formée de deux morceaux de bois, cette femme mourante cherchait à vivre toujours. Contentons-nous d'indiquer ce mystère. Élie parle ensuite à la veuve comme Dieu le lui avait ordonné. Celle-ci lui fait connaître ses dispositions dernières, elle annonce qu'elle va mourir après avoir épuisé ce qui lui reste. [...]

« Va, lui dit le prophète, donne-moi d'abord du peu qui te reste ; tes provisions ne manqueront pas. » Cette femme n'avait plus en effet qu'un peu de farine et un peu d'huile. Ce qui ne s'épuisa point. Qui possède autant ? Cette infortunée dont tout le bien pouvait être suspendu à un clou, avait plaisir à apaiser la faim du serviteur de Dieu. Quoi de plus heureux que sa pauvreté ? Si elle reçoit tant en cette vie, que ne doit-elle pas espérer en l'autre ?

Aussi, je vous l'ai dit, n'attendons point le fruit de notre travail dans ce temps où nous semons. Maintenant nous ensemençons avec fatigue le champ des bonnes œuvres ; plus tard nous en recueillerons les fruits avec joie. N'est-il pas écrit : « Ils allaient et pleuraient en répandant leurs semences ; mais ils reviendront avec joie portant leurs gerbes dans leurs mains » ? Ce que fit Élie pour la veuve était un emblème, non la vraie récompense. Car si cette veuve fut alors récompensée d'avoir nourri l'homme de Dieu, il faut avouer qu'elle n'avait pas semé beaucoup puisqu'elle recueillit peu. Qu'est-ce que cette farine qui ne s'épuisa point et cette huile qui ne tarit point avant que Dieu fit tomber la pluie sur la terre ? Ce n'était que du temporel ; et après que le Seigneur eut daigné envoyer la pluie, cette femme sentit davantage le besoin : il lui fallut alors cultiver la terre, attendre et faire la moisson ; au lieu que pendant la sécheresse sa nourriture était toute facile à préparer.

Le miracle que Dieu faisait en sa faveur pendant quelques jours rappelait donc cette vie future où la récompense ne saurait finir. Notre pain sera Dieu lui-même ; et comme les aliments de la veuve furent inépuisables pendant quelques jours, ce pain nous rassasiera durant l'éternité. Telle est la récompense qu'il nous faut espérer en faisant le bien. Gardez-vous de céder à la tentation et de dire : Je nourrirai quelque serviteur de Dieu dans le besoin, et ma coupe ne tarira point, et je trouverai toujours du vin dans ma cuve. Ne cherche pas cela. Sème tranquillement, plus tard viendra la moisson, mais elle viendra, et tu en jouiras sans fin.

Saint Augustin, Œuvres complètes, Sermon XI, Elie et la veuve de Sarepta, D'après Vivre en alliance avec des adultes, document catéchétique Porte parole, éditions CRER.

## **Ne pas retenir sa vie.**

Prendre sa vie à bras-le-corps, jusqu'au bout.

Donner sa vie, cela peut se traduire par le martyr. Le martyr, au sens originel, qui est le témoignage du plus grand amour, ce n'est pas courir à la mort ou chercher la souffrance pour la souffrance ou se créer des souffrances parce que c'est en versant son sang qu'on se rapproche de Dieu. Ce n'est pas du tout cela : c'est assumer les difficultés de la vie, assumer les conséquences de ses engagements. C'est ce qui est arrivé à Jésus : il a assumé les conséquences de ses engagements. Et la conséquence, c'est qu'il a été condamné : il n'a pas cherché à mourir.

On ne peut assumer les difficultés de la vie ou les conséquences de ses engagements qu'en s'appuyant sur Dieu ou en trouvant ses ressources en Dieu. Dieu fait son œuvre dans la faiblesse humaine. Je crois qu'il faut bien réaliser que la condition humaine est faite d'équilibre fragile : nous ne sommes pas autre chose que cela. On ne peut pas rêver que nous soyons des êtres stables qui, jamais, n'auront à éprouver la rupture, la fracture intérieure ou les déséquilibres...

Et donc la seule chose importante dans cet état, c'est de prendre sa vie à bras-le-corps, telle qu'elle est, pour essayer de lui donner un sens et une fécondité; autrement dit, de tout transformer en amour, tout transformer en don de la vie ou en communication de la vie ou en libération par l'amour.

Mais il y a plusieurs manières de donner sa vie. Il y a le martyr rouge (le martyr sanglant), et ce que Don Helder Camara appelle « le martyr blanc ». Le martyr blanc, c'est ce qu'on essaie de vivre tous les jours, c'est-à-dire ce don de sa vie au goutte à goutte dans un regard, une présence, un sourire, une attention, un service, un travail, dans toutes sortes de choses qui font qu'un peu de la vie qui nous habite est partagée, donnée, livrée. C'est là que la disponibilité et l'abandon tiennent lieu de martyr, tiennent lieu d'immolation. Ne pas retenir sa vie.

Pierre Claverie, évêque d'Oran, assassiné le 1er août 1996. texte inédit dans *La Vie, Les Essentiels*, page III.

## Veuves, figures de l'humanité

Ces femmes sans mari, sans espoir de nouvel enfant, ces veuves sans ressources (elles ne peuvent hériter de leur mari), sans sécurité, sans avenir, sans défense, ces femmes qui ne survivent que grâce aux dons et à la mendicité sont si souvent mentionnées dans la Bible qu'elles défieraient toutes les statistiques si on comptabilisait les femmes mariées par rapport aux veuves ! Que signifie donc l'insistance des biblistes à les évoquer ?

Parce qu'elles ont appris à aider plus pauvres qu'elles, à entendre les appels qui leurs étaient faits, à ne compter que sur Dieu seul (qu'elles ont souvent rencontré par l'intermédiaire d'un prophète, d'un hôte, d'un parent...), **elles représentent l'humanité** qui a pris conscience de sa vulnérabilité, de sa pauvreté, de sa dépendance et qui se confie au seul Seigneur. Leur écoute, leur disponibilité en font des témoins que les Prophètes, les Évangélistes nous présentent souvent comme des modèles de confiance, de foi, d'espérance et de charité, comme l'image de l'humanité, croyante ou non, en quête d'autre chose, en quête d'amour, en quête de Vie, en quête de Dieu : les textes étudiés ici le disent bien.

## Trésor du Temple

Où que soit exactement situé ce Trésor, **il est dans le Temple**, là où l'on vénérât la présence de Dieu, là où Jésus enseignait si souvent : « Chaque jour j'étais parmi vous dans le Temple à enseigner » (Mc14,49). Jean spécifie que c'est au lieu dit « du Trésor » dans le Temple (Jn 8,20) que Jésus révèle qu'il est la Lumière du monde, qu'il est le Fils du Père, que c'est là qu'il annonce sa mort. C'est dire l'importance de ce lieu pour y situer l'offrande de cette pauvre veuve qui donne de sa pauvreté, qui y « jette tout ce qu'elle avait, toute sa vie » (traduction littérale du grec). Mais c'est justement dans le Temple, là où les Israélites rencontraient Dieu, que l'opposition aux paroles du Christ se fait la plus vive, que se trament l'arrestation et la mort de Jésus.

Le récit de l'obole de la veuve se situe chez Marc, comme chez Luc, très peu après que Jésus en ait chassé les marchands, et juste avant que Jésus n'en annonce la destruction. Ce Temple de pierres n'était que provisoire. Le Christ l'avait annoncé : « Détruisez ce temple, et en 3 jours je le reconstruirai. » (Jn2,19) Le temple de pierres peut s'écrouler, un autre est en train de s'élever sur la pierre angulaire qu'est le Christ ressuscité et autour de son Trésor. La richesse de ce trésor, ce ne sont pas les offrandes matérielles, mais les vies données de tous ceux qui aiment Dieu et les hommes de tout leur cœur, devenant ainsi les pierres vivantes de l'Église. « Là où est ton trésor, là aussi est ton cœur ».

**La veuve en donnant de sa pauvreté; en donnant toute sa vie est, elle-même, devenue une partie de ce Trésor. Donner sa vie construit le vrai Temple.**

## Les deux veuves, figures prophétiques du Christ

Il ne restait plus à la veuve de Sarepta qu'à mourir, après avoir partagé son dernier repas avec Élie ; il ne restait plus à la veuve de Jérusalem qu'à mourir après avoir donné tout ce qu'elle avait pour vivre. Le geste de l'une comme de l'autre semble sans retour, et pourtant :

- La première, une païenne, reçoit la promesse à dimension universelle que farine et huile seraient données à satiété jusqu'à la fin de la sécheresse.
- La seconde, qui ne reçoit ni satisfecit ni promesse de la part de Jésus, est citée en exemple aux disciples pour avoir donné toute sa vie ; et cela juste au moment où Jésus va donner la sienne dans la dernière Cène avec ses disciples, avant de la donner sur la croix. Le destin de cette veuve serait-il tellement lié à celui de Jésus qu'il n'est plus la peine de dire que pour elle aussi, comme pour la veuve de Sarepta, pour l'humanité qu'elle représente, farine et huile, symboles de vie, seront données à jamais dans le pain eucharistique comme par l'huile des sacrements.

L'histoire de l'une et l'autre veuve ressemble fort à une parabole de la Passion du Christ, à déchiffrer, à méditer.

## Offrandes des deux veuves, offrandes de la messe

Donner une galette à partager comme la première veuve, donner 2 piécettes comme la seconde, voilà qui nous fait penser aux offrandes (pain et quête) apportées à la messe. Mais l'important ne réside-t-il pas surtout dans la signification de ce geste pour chacune des 2 femmes, pour nous ?

Avec la galette, la première apporte tout ce qui lui permettait de vivre et de ne pas mourir de faim. Avec les 2 piécettes de rien du tout (deux « leptes » qui n'avaient même plus cours au temps de Jésus !) la seconde donne « toute sa vie »

**Toutes deux en donnant tout, se sont données elles-mêmes.** N'est-ce pas le sens des Offrandes à la messe, où chaque invité au repas du Christ s'offre lui-même avec les offrandes du pain, du vin, de la quête (offrande de soi dont rend bien compte, pour un enfant, l'offrande de résolutions, de prières, de réalisations faites en classe ou chez soi... apportées avec le pain et le vin lors de la procession des Offrandes) : « Que l'Esprit-Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire » dit le prêtre.

A la messe, chaque participant devrait avoir conscience qu'il donne tout de lui-même, avec sa pauvreté, ses manques... pour que la communion au Corps du Christ le transforme, l'incorpore au Corps du Christ : « **Deviens ce que tu reçois** » dit St Augustin.

Seigneur Jésus,  
Apprenez-nous à être généreux  
À vous aimer comme vous le méritez,  
À donner sans compter,  
À combattre sans souci des blessures,  
À travailler sans chercher le repos,  
À nous dépenser  
Sans attendre d'autre récompense  
Que celle de savoir  
Que nous faisons votre Sainte Volonté.  
Amen

Saint Ignace de Loyola

